

Rentrée universitaire - Réception académique.

Numéro d'inventaire : 1979.37751

Type de document : image imprimée

Date de création : 1939

Collection : L'Illustration

Description : gravure de presse d'après photographie bord supérieur froissé et déchiré bord dr. déchiré ruban adhésif au dos de la feuille dimensions de la feuille : 390 x 285

Mesures : hauteur : 184 mm ; largeur : 230 mm

Notes : Séance de rentrée de l'Université le 18 novembre 1939 Légende : "La séance de rentrée de l'Université dans les salons de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, en présence du président de la République et du ministre de l'Éducation nationale : M. Ripert, Doyen de la Faculté de droit, prononce son discours." gravure photographique extraite de L'Illustration, en date du 18 novembre 1939.

Mots-clés : Manifestations exceptionnelles

Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 310
ill.

Lieux : Paris, Paris

RENTREE UNIVERSITAIRE RÉCEPTION ACADEMIQUE

La vie française continue et, à son rang supérieur, la vie de l'intelligence. La rentrée de l'Université de Paris, suivant de quelques jours la réouverture de l'Université catholique, a eu lieu l'après-midi du 9 novembre à la Sorbonne, en présence du chef de l'Etat et du ministre de l'Éducation nationale.

En raison des événements, ce ne fut pas comme à l'ordinaire le grand amphithéâtre qui

Paris, présidant le conseil universitaire, a dit que la mission de l'Université devait se poursuivre dans la guerre comme dans la paix :

« Comme il y a vingt-cinq ans nos écoles, nos lycées, nos facultés, nos instituts demeureront ouverts parmi de nécessaires aménagements et des adaptations nouvelles, mais dans la volonté de ne rien supprimer de ce qui, en l'incertaine paix d'avant-hier, fit la gloire de notre patrie. Nous demanderons seulement aux enseignants encore plus d'abnégation et de dévouement qu'ils n'en prodiguèrent jamais ; aux élèves, plus de discipline et plus de

hommage aux Universités de Pologne, à leur énergie, à leur amour des libertés pour lesquelles maîtres et élèves sont tombés confondus dans un même sacrifice. L'Université de France, qui fit accueil à Mickiewicz, le chantre de l'héroïsme polonais contraint à l'exil, « s'incline aujourd'hui fraternellement devant ces universités sœurs pour un temps courbées sous le joug de la servitude ». Enfin le recteur adressa un salut universitaire et familial aux jeunes étudiants, aux jeunes maîtres qui se font aux heures présentes « les soldats de la raison française ».



La séance de rentrée de l'Université dans les salons de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, en présence du président de la République et du ministre de l'Éducation nationale : M. Ripert, doyen de la Faculté de droit, prononce son discours.

servit de cadre à la séance traditionnelle. La cérémonie s'est déroulée dans les salons de l'Académie de Paris. Après l'exécution de la Marseillaise, du *God save the King* ! et de l'hymne national polonais, la parole fut donnée aux doyens des Facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres pour l'exposé des titres des nouveaux docteurs *honoris causa*, qui sont de hautes personnalités universitaires britanniques, belges, suisses, turques, canadiennes, américaines. Également, et dans un hommage spécial, le même diplôme fut remis à M. Waclaw Sierpinski, président de la Société des lettres et des sciences de Varsovie.

Dans un discours d'une ferme élévation M. Gustave Roussy, recteur de l'Académie de

méthode que nous n'avions accoutumé d'en solliciter d'eux au seuil des années qui viennent de s'écouler. A cet appel déjà les uns et les autres ont répondu. Ainsi l'Université de Paris persévéra dans son être.

» Maîtres et disciples sont les serviteurs de la science et, tout ensemble, les fils fervents de la patrie. Nous avons trop éprouvé, en effet, qu'au pays de Descartes la raison nationale se confond toujours avec la raison humaine ; nous savons trop que, sous nos cieux, les idées ne sont pleinement intelligibles que si elles sont harmonieuses, claires, ouvertes à la bonne volonté de tous. L'Université de Paris restera donc fidèle à sa tradition, qui est de tolérance, de générosité et de libéralisme. »

Avec émotion la même voix éminente rendit

Sans l'appareil spectaculaire qui fait, aux jours paisibles, un véritable gala mondain sous la Coupole, notre confrère et ami Jérôme Tharaud, élu le 1^{er} décembre 1938 à l'Académie française, a été mis en possession du fauteuil de son illustre prédécesseur, Joseph Bédier. Ce fut un accueil discret du temps de guerre que complétera, lorsque les circonstances le permettront, une réception moins intime.

Devant une simple délégation académique Jérôme Tharaud a lu son discours, auquel a répondu un discours de Georges Duhamel. Une magnifique et tendre évocation de Joseph Bédier fut faite par l'un et l'autre orateur. Après quoi, Jérôme Tharaud a été admis aux honneurs de la séance.